

Objektyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **67 (1928)**

Heft 7

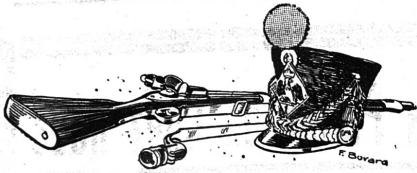
PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



NOTES DE JEAN-MARC BUSSY
(Suite.)

A Burgos, Bussy admire la superbe cathédrale, mais trouve la ville fort laide. Il y fait la rencontre d'un Vaudois, établi cabaretier depuis longtemps. Bussy est désigné pour remplir chez son compatriote les fonctions de sommelier durant le séjour des troupes.

On atteint Valladolid le 1er avril. La troupe est logée dans un couvent. Le 18, éclate une émeute. Les paysans envahissent la place principale. Le bataillon prend les armes. Cent dragons de la reine (cavalerie espagnole) chargent les émeutiers, soutenus par quatre pièces d'artillerie.

Le soir, tout est rentré dans l'ordre. « Ça nous donne à penser pour l'avenir », déclare Bussy.

« Valladolid est une grande et belle ville. Il y a beaucoup de couvents. On ne voit toute la journée que moines blancs, moines gris, moines noirs, capucins, religieuses. On entend sans cesse sonner les cloches, quoique plusieurs couvents soient abandonnés. »

Le lundi 26, départ pour regagner Burgos. Désormais, les armes seront toujours chargées, car les ennemis se rassemblent dans les montagnes. Souvent les vivres feront défaut.

« A une demi-lieue de Cabezon, nous rejoignons des troupes françaises. Les armes sont inspectées ; on change les pierres à feu. Bientôt nous découvrons une armée espagnole, de l'autre côté de la rivière. C'était le 12 juin, à 10 heures du matin. Nous avançons au pas de charge dans la direction du pont. Les boulets effleurent nos baïonnettes. Nous faisons halte. Nos grenadiers avancent avec des corps français et se battent près d'une heure au bord de la rivière. Nos deux compagnies passent le pont. Les Espagnols se retirent sur Valladolid et dans les montagnes. On fait des prisonniers qui sont immédiatement fusillés, car ce sont des paysans, des franc-tireurs. Nous poursuivons l'ennemi. La route est jonchée de pains, de charpie, d'équipages, que l'ennemi abandonnait.

« Un Vaudois, nommé Roland, a déserté l'armée espagnole et est venu se joindre à nous. Il est entré dans les grenadiers.

« A partir du 22 juin, nous sommes de nouveau dans les montagnes. Dans un défilé, une troupe de paysans nous attaque à coups de canons. Nous passons à gauche et à droite de la gorge. La fusillade s'engage. Nous fonçons sur l'ennemi. Il se retire, abandonnant deux canons. Deux croix d'honneur sont promises par le général d'Armagnac, qui est avec nous. »

Pendant les jours qui suivent, ce ne sont qu'escarmouches et embuscades. Notre Vaudois a la chance de n'être pas même blessé. On lui prend son fusil. Il en trouve un autre. Il se met à marauder, car, dit-il, il n'y a que ce moyen de ne pas mourir de faim.

C'est ainsi qu'il arrive à Santander, où, pour la première fois de sa vie, il s'aventure sur la mer : il doit monter la garde sur un bateau de pêche.

Les Espagnols avaient réuni une armée de 30.000 combattants sur le plateau de Rio-Seco. Bessière les attaqua avec 12.000 hommes. Son plan consistait à porter la plus grande partie de ses forces sur le front de l'ennemi, tandis que le général Merle l'attaquerait par derrière. Ce plan réussit à merveille. Les Espagnols se virent entourés, furent saisis d'effroi, se rompirent et s'enfuirent en désordre, abandonnant leur artillerie.¹

Cette bataille coûta aux Espagnols 5000 hommes et 15 pièces de canon.

¹ Le maréchal Bessières, concentré à Burgos, était chargé de dompter les insurgés de la Galice et des Asturies et de maintenir les communications avec la France.

² Elias Regnault : *Histoire des campagnes de Napoléon Ier.*

Les Suisses furent rappelés de Santander pour renforcer l'armée française.

« Le 4 juillet, dit Bussy, nous reprenons la route de Valencia, à travers les monts Cantabres. Le bataillon arrive le 14 à Rio-Seco. Il est placé en avant d'un village, dans la plaine, et forme la réserve. On nous fait changer les pierres à feu et ouvrir les paquets de cartouches.

« Du village, nous apercevons l'armée française (celle de Merle sans doute) qui monte, l'arme au bras. Les Espagnols sont sur le plateau. Ils attaquent à 10 heures et demie. L'armée française continue à monter sans tirer. Arrivée au bord du plateau, elle se déploie et la bataille s'engage. Bientôt, nous ne voyons plus rien. On n'entend que les décharges de l'artillerie. A 2 heures et demie du soir, l'armée espagnole commence à se débander. A 3 heures, la fusillade se ralentit et s'éloigne. Les Espagnols se retirent. En 4 heures, l'armée française, commandée par le maréchal Bessière, a vaincu 60.000 Espagnols occupant une bonne position. Beaucoup de blessés arrivent au village, tant des nôtres que de l'armée ennemie. Un de nos généraux, parcourant le champ de bataille, a été tué d'un coup de feu d'un ennemi blessé.

« Nous repartons le 15, suivant l'armée qui poursuit les Espagnols. »

* * *

Le 20 juillet, le roi Joseph faisait son entrée à Madrid. Pas un habitant ne se montra dans les rues. Les fenêtres et les portes restèrent closes : singulière prise de possession d'un trône !

Bientôt, des nouvelles désastreuses arrivaient d'Andalousie : Lefebvre-Desnouettes avait échoué devant Saragosse ; Moncey devant Valence. Puis était venue la honteuse capitulation de Dupont à Baylen (19 juillet 1808), puis le soulèvement du Portugal, où 50.000 hommes menaçaient Dupont à Lisbonne, puis le débarquement des Anglais dans la Péninsule, sous les ordres de celui qui fut plus tard Lord Wellington.

Joseph dut quitter Madrid. Les Espagnols reprirent l'offensive. L'armée de Bessière elle-même dut battre en retraite sur Burgos. Après quatre jours de bivouac sur la terre brûlée et sans ombrage, le bataillon des Suisses est chargé de soutenir la retraite.

Il arrive à Burgos dans un grand dénuement, ayant souffert de la faim, de la soif, et après neuf jours de marches pénibles par des chemins de traverse. On bivouaquait le jour, on marchait pendant la nuit.

Un jour, tandis qu'on était au bivouac, non loin de la ville de Torquemada, dans une grande plaine, arrive le roi Joseph. Il passe en revue le bataillon et donne une piécette à chaque soldat. « Si nous avions perdu la bataille de Rio-Seco, dit Bussy, le roi et son armée étaient pris. »

« La retraite continue. Près de Briviesca, nous établissons une sorte de camp, avec des baraques en branchages. Nous sommes en ce moment trois bataillons : un de la 3e légion, un du 2e régiment suisse, le nôtre. Je vois pour la première fois les colonels de Castilla, du 2e régiment, et Tomasset, du 3e.

« Nous sommes très mal dans ce camp, couchés sur la terre, et souvent dans l'eau. Nos habits sont usés et en loques. Les poux commencent à nous visiter, et les vivres sont rares. »

En septembre, escarmouches, expéditions dans les montagnes de la Biscaye. La maraude fleurit au camp. Bussy prend des poulets. D'autres Vaudois ramènent des moutons.

Après cinq semaines passées dans ce camp, nos soldats reprennent la marche en arrière. Ils se retrouvent au défilé de Pancorbo, ensuite devant Vitoria.

Nous sommes relevés par un bataillon français et envoyés à la poursuite de l'ennemi dans les montagnes de l'Aragon. Il pleut, il pleut sans cesse maintenant. Les vivres manquent. Pas de bois pour faire du feu. La paie ne se fait plus depuis deux mois. Nous allons quand même... Despland, de Grandson, meurt subitement.

« Nous longeons l'Ebre. Des guérillas nous tendent des embuscades. Il faut être sur ses gardes. Nous traversons des vignes. C'est l'époque de la vendange. On ne peut rien voir de plus

beau que ces raisins. Ils sont noirs, et doux comme du miel. Les grains sont gros comme ceux de la treille qui monte sur le prunier, au jardin de mon père. Ces vignobles sont garnis d'oliviers chargés de fruits encore verts, de la grosseur d'une petite prune...

« Le 8 novembre, à la tombée de la nuit, nous étions de retour à Bugos. Nous apprenons qu'il vient de se livrer une grande bataille, qui a duré du matin à quatre heures du soir. On nous dit que l'empereur lui-même y commandait. »

Napoléon, en effet, était arrivé sur le théâtre de la guerre. Le 3 novembre, il se trouvait à Bayonne ; le 5, à Vitoria, où il rencontrait son frère qu'il allait reconduire à Madrid. L'armée espagnole d'Estramadure avait été attaquée et vaincue à Burgos par le maréchal Soult. L'empereur était entré dans la ville avec sa garde.

« Je suis de garde, dit Bussy, sur le champ de bataille, avec mon lieutenant Jayet. Des morts nous servent de bancs, autour de notre feu. Le matin, j'entre en ville. C'est une désolation. Pas un habitant. Tout est abandonné, renversé, pillé, saccagé. Le quartier que j'avais trouvé si beau en allant est méconnaissable... Je me retire. Je ne peux en voir davantage.

« Le roi Joseph, qui a assisté à la bataille, vient de repartir avec son armée pour Madrid.

« C'est à Burgos que j'ai vu l'empereur pour la première fois. Il a passé en revue le 2e corps d'armée, auquel nous appartenons. J'ai eu le temps de bien le voir et je l'ai entendu parler : « A quel corps appartenez-vous ? a-t-il demandé au lieutenant Jayet. — Au 3e régiment suisse. — C'est bon, suivez votre route. »

* * *

Cependant les Anglais avaient débarqué à la Corogne, et l'armée de Galice tenait toujours campagne. C'est de ce côté-là que sont dirigés les Suisses :

« Nous nous engageons de nouveau dans les montagnes. Nous poussons une pointe jusqu'à St-Vincent, port de mer, où la garde nationale de Paris est arrivée et a livré un combat.

(A suivre.)

A. Roulier.

Théâtre Lumen. — Savez-vous qui est **Belphégor** ? quel peut être ce fantôme qui aurait été vu, rôdant dans les salles du Louvre ? Telles sont les questions que nombre de personnes se posent depuis que la présentation du célèbre roman d'Arthur Bernède est annoncée à Lausanne. Le Théâtre Lumen présente dès aujourd'hui **Belphégor** ou **Le Fantôme du Louvre**. Cette semaine, première partie : « La Fantôme du Louvre ». Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 19, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Graines

La Maison BOUDE-GALLAY
Ale 27 - LAUSANNE

adressera franco, comme chaque année, son catalogue général pour 1928 à toute personne qui lui en fera la demande.
— Téléphone 55.78. —

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue St-Laurent 27
Téléphone 59.60
Spécialité : Beurre, oeufs du jour, Fromages de 1er choix.
Mayakosse et Maya Santé, Tommes.
J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.

Fabrique de Draps

(Aebi & Zinsli) à **Sennwald** (Ct. St-Gall)

fournit à la clientèle privée des excellentes étoffes pour **Dames et Messieurs**, couvertures de laine, des laines à tricoter et pour travaux de tapis.

On accepte aussi des **effets usagés de laine** et de la laine de moutons. Echantillons franco.

Attention aux contrefaçons!

Nous informons le public qu'il n'y a ni produit similaire, ni emplaçant le **LYSOFORM**, mais des contrefaçons dangereuses ou sans valeur!

Exigez les emballages originaux portant notre marque brevetée :

Flacons : 100 gr. : 1 fr. ;
250 gr. 2 fr. Savon toilette : 1 fr. 25. —

Fabrique et bureaux : **S. S. A. LYSOFORM**, Lausanne-Flon.



L'Illustré Journal d'actualité mondiale, relatant tous les faits du jour, illustrés et fort bien commentés. Beaux feuillets. — Nouvelles variées et choisies. — Récits de voyages. — Alpinisme. Siège social : Lausanne, 27 rue de Bourg. — Abonnement 3 mois, fr. 3.80.



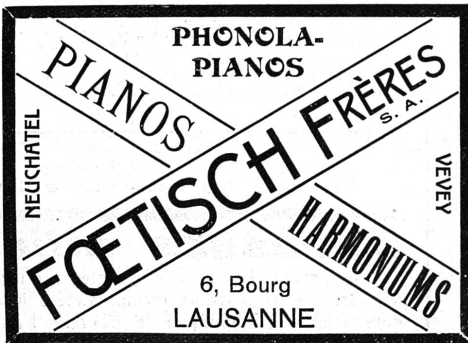
Place Palud No 3, LAUSANNE

Téléphone 47.80

Chèques postaux II. 1526

Administration des Annonces du Conteur Vaudois
Réception des Annonces pour tous les Journaux et Revues

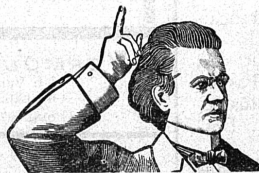
Elaboration de plans de réclame.
Répartition et contrôle de budgets par voie de journaux, affichage, imprimés, etc.



MAISON DU VIEUX

44, Martheray, Lausanne, tél. 9106 se rappelle au public charitable pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, livres, fourrures, jouets, meubles et objets divers encore utilisables, dont elle a toujours un urgent besoin. — Vente aux petites bourses à des prix très modiques. — Ouverte chaque jour de 8 h. à midi et de 2 à 6 h. — Fermée le samedi après-midi. On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au No 9106, ou une simple carte suffit. Les envois du dehors peuvent se faire en port dû. — Tout don en argent est aussi le bienvenu : chèque postal II. 1353. — Cordial merci d'avance aux généreux donateurs.

Demandez partout
L'Almanach
du
Conteur Vaudois
60 centimes



Imprimerie Pache-Varidel & Bron Pré-du-Marché LAUSANNE

Vient de paraître

L'Indicateur Vaudois

1928.
(Fondé en 1875)

LE SEUL livre d'adresses de Lausanne et du Canton de Vaud établi d'après les recensements officiels (1650 pages).

Refusez toute imitation

Prix : Partie I . . Fr. 7.50
» I/II . . » 13.—
Complet . . » 17.—

En vente au Bureau :
Jumelles 4, Lausanne et dans les principales Librairies et Papeteries.

MALESSERT



Vin connu et classé parmi les

iers crus vaudois.

Très apprécié des connaisseurs
Médaille d'or, Berne

Bujard & Fils
VINS
LUTRY
Seuls concessionnaires



Henri ROSSIER et ses Fils
successeurs

VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE



TIMBRES METAL
Dateurs, Numéroteurs, etc.

RÉPARATIONS
Plaques émailées. Plaques gravées.

Soutenez
Le Bureau central
d'Assistance

Il s'intéresse à tous les nécessiteux domiciliés ou en passage à Lausanne.
Tout don est le bienvenu.
Rue Madeleine, 1
Tél 49.64 — Chèques 11,605

Bonnes Pintes de Chez nous

où un accueil toujours chaleureux
vous sera réservé.

Lausanne

Hôtel de France Angle r. St-Laurent, r. Mauborget
Cuisine soignée
Cave renommée

Grand Café-Brasserie - Concerts tous les jours
Grande salle pour sociétés. Se recommande P. Feroldo

Taverne Lausannoise Montée St-Laurent 16
Vins de 1er choix

Spécialités : Croûtes au fromage et Fondues
Téléphone 8808 **Henri Röthlisberger**, nouveau tenancier.

Café National Spécialités de charcuterie de campagne
Croûtes au fromage et fondues
Viande sèche
Tél. 88.41 **RUE NEUVE** Louis Schmidlé

Hôtel-Café de l'Etoile Montée St-Laurent, 5
Complètement restauré
Tél. 24.74

Consommations de 1er choix - Jeu de quilles - Billard
Salles pour Sociétés - **CHAMBRES** depuis Fr. 3.—
Chauffage central - Eau courante chaude et froide - Chambres de bains - Arrangement pour séjours prolongés - Fondues, Croûtes au fromage - Saucisses de campagne P. Rottliker

Restaurant du Faucon St-Pierre, 9

Spécialités : Choucroute garnie. — Tête de veau. — Pied de porc aux champignons. — Tripes aux tomates ou à la Neuchâteloise. — Truite au vivier. — Escargots à la Bourguignonne.
KÜPPER-FREYMOND, chef de cuisine

Petit-Chêne, 3 LAUSANNE

TÉLÉPHONE 22.54



Surveillance

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances
combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction.

Service d'ordre et de surveillance
de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates, journées d'aviation, etc.
Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés.
Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, directeur

Théâtre Lumen

Du vendredi 17 au jeudi 23 février 1928
Dimanche 19 : 2 matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30 précises

Le chef-d'œuvre actuel du genre

BELPHEGOR ?

ou **Le Fantôme du Louvre**

Grand film policier en 2 parties d'Arthur Bernède, publié par le « Petit Parisien » et interprété par

RENÉ NAVARRE - ELMIRE VAUTIER

Cette semaine, première partie :

Le Fantôme du Louvre

Royal Biograph

Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39
Du Vendredi 17 au Jeudi 23 février 1928
Dimanche 19 : matinée ininterrompue dès 2 h. 30

Une œuvre de beauté et de sincérité

Ronald Colman et Vilma Banky
dans

La Flamme Magique

Merveilleux film artistique et dramatique en 6 parties

Fridolin Espion !

Comédie comique en 2 parties